

VIVRE

SOMMAIRE

Edito

Maison du Monde

Nos abonnements à des périodiques
Film "Much Loved"

Développement

La permaculture au Chili

Mois des 3 Mondes

Concert convivial Ethnofonik
Film "Autrement (avec des légumes)"
Spectacle « Kyoto Forever 2 »
Les pieds dans le plat :
nourrir la planète
Nourrir la planète et repas africain
La souveraineté alimentaire en Tunisie
Film "Nous venons en amis"
Marathon des signatures d'Amnesty
Clôture du Mois des 3 Mondes

Café de l'actu

Eurasie
Le CRA de Palaiseau

Aux croisements du monde

Les Réfugiés

Agenda

La Lettre de la Maison du Monde

éditée par

La Maison du Monde d'Evry

Rédaction : Conseil d'Administration
509 , Patio des Terrasses
91034 Evry Cedex

Tél : 01-60-77-21-56

Fax : 01-60-78-55-33

Email : contact@maisondumonde.org

site web : maisondumonde.org

Imprimé par nos soins

édito

Tous nos vœux pour 2016 : C'est maintenant un devoir de construire ensemble, pour redonner à tous les jeunes de notre pays l'espoir de vivre encore dans un monde solidaire et fraternel ici et là bas.

Après une année 2015 marquée par son cortège de barbarie et de déni de solidarité, cette période des vœux nous offre l'occasion de rappeler l'importance de l'engagement militant pour rompre l'isolement, permettre à chacun de trouver sa place, recréer ces liens essentiels que sont l'accueil et la solidarité dans un monde de plus en plus déshumanisé et de repli sur soi.

Comment oublier les victimes des attentats jetés à la face du monde entier : Charlie Hebdo, Montrouge, l'Hyper Casher, le Bataclan, les cafés de Paris mais aussi les Oubliés des casses sociales et tous ces migrants perdus en Méditerranée ou sur les routes du monde, fuyant leur pays en guerre, la misère ou les dictatures ?

S'il est bien difficile de regarder l'avenir sans inquiétude, c'est pourtant le moment de nous armer d'optimisme et de confiance pour échanger les savoir faire et savoir « être », construire ensemble, sans sombrer dans un angélisme de convenance ou être tétanisés par la peur. Car c'est bien par le refus du repli sur soi et le partage des valeurs qui nous animent que nous pouvons agir à notre mesure pour le respect des droits et être les veilleurs des libertés pour une société sans xénophobie, solidaire et ouverte sur le monde, en portant des projets partagés.

Nous réaffirmons aujourd'hui encore avec force les valeurs de solidarité et d'accueil qui sont à la Maison du Monde notre feuille de route depuis sa création il y a plus de 30 ans, et avec Jacques Brel, même si nous passons par des moments difficiles :

Il nous faut regarder...

« ...Plus loin que les frontières qui sont de barbelés

Plus loin que la misère, il nous faut regarder.

Il nous faut regarder ce qu'il y a de beau

Le ciel gris ou bleuté, les filles au bord de l'eau

L'ami qu'on sait fidèle, le soleil de demain... »

« Par-delà le concert des sanglots et des pleurs

Et des cris de colère des hommes qui ont peur...

Plus fort que les enfants qui racontent les guerres

Et plus fort que les grands qui nous les ont fait faire.

Il nous faut écouter l'oiseau au fond des bois...

Le murmure de l'été, le sang qui monte en soi ...

Et le bruit de la terre qui s'endort doucement.»

Nous vous souhaitons une très bonne année, solidaire et forte d'espoirs et de confiance en partage.

café de l'actu

18h30 à la Maison du Monde

Présentation du Comité pour la santé des exilés (COMEDE)

Avec Christian Mongin membre du Conseil d'Administration

voir page 11

NOS ABONNEMENTS A DES PERIODIQUES

TITRE	EDITEUR	PERIODICITE	THEME
<u>Altermondes</u>	CRID – Oxfam France – Agir ici – Peuples Solidaires – <u>Ritimo</u>	trimestriel	solidarité internationale
Alternatives économiques	Alternatives économiques	mensuel	Autre regard sur l'économie
Alternatives internationales	Alternatives économiques	trimestriel	politique et économie mondiale
Antipodes	ITECO (Belgique)	trimestriel	éducation citoyenne à la <u>solidarité internationale</u>
<u>Gisti</u> : les cahiers juridiques + les journées d'études + les notes juridiques + les notes pratiques	GISTI	divers	soutien des immigrés
Hommes et migrations	Cité nationale de l'immigration	bimestriel	migrations
<u>La décroissance</u> : le journal de la joie de vivre	Casseurs de pub	mensuel	décroissance
La revue durable	CERIN (Suisse)	5 n° par an	écologie – développement durable
L'âge de faire	L'âge de faire	mensuel	écologie – citoyenneté - solidarité
Le monde diplomatique	Le monde diplomatique	mensuel	questions internationales
Le républicain	Le républicain	hebdomadaire	actualités de l'Essonne
Les autres voix de la planète	CADTM (Belgique)	trimestriel	annulation de la dette – <u>altermondialisme</u> – grandes mobilisations internationales
Manière de voir	Le monde diplomatique	bimestriel	dossiers thématiques
Migrations société	CIEMI	bimestriel	migrations internationales
Non violence actualités	Non violence actualités	bimestriel	gestion non violente des relations et des conflits
Plein droit	GISTI	trimestriel	soutien des immigrés
Silence	Silence	mensuel	écologie – alternatives – non-violence



Nous recevons aussi de nombreuses lettres d'informations et périodiques gratuits



Conférence/Débat



Le Collectif Méditerranée de la Maison du Monde
d'Evry

Vous invitent à une Conférence-débat

Socio-économiste, consultant sur les questions relatives à la prévention des discriminations et à la gestion de la diversité en France et au Maroc, il est associé à la mise en place d'un institut de formation sur l'éducation aux droits humains au Maroc soutenu par la coopération allemande et l'Union Européenne. Il a coordonné plusieurs numéros de la revue Hommes et migrations dont celui consacré à la « Diaspora marocaine »

Si vous voulez en savoir plus....

... Contactez-nous : ☎ 01.60.77.21.56 ou Lella 06.64.36.26.61

Lieu de l'événement :
La Maison des Syndicats
Place des Terrasses - Evry



MAROC : L'EDUCATION AUX DROITS HUMAINS

Avec Rachid ALAOUI

Jeudi 28 Janvier 2016

à 19h

A la Maison des Syndicats

*En partenariat avec Attac centre
Essonne, la Ligue des Droits de
l'Homme section Evry et Les Amis du
Monde Diplomatique*

maison du monde

PROJECTION DE MUCH LOVED AUX CINOCHES DE RIS-ORANGIS.

Sur l'initiative du Collectif Méditerranée, la Maison du Monde d'Evry et les Cinoches ont proposé le 13 janvier la projection du film Much Loved, film du Marocain Nabil Ayouch. Il a été vu par 43 personnes. Le thème en est la vie de 4 jeunes femmes marocaines prostituées à Marrakech, où vie quotidienne, tourisme de patrimoine et tourisme sexuel n'ont pas les mêmes horaires. Leur vie quotidienne, basée sur leur amitié et leur solidarité avec d'autres marginaux (travestis, enfants victimes de pédophiles) est alimentée par leur travail nocturne auprès de riches Saoudiens se présentant comme les "rois du monde" grâce à leur pétrole et des touristes européens en goguette, leur portrait à tous étant peu flatteur. Ces 4 jeunes femmes parviennent à se ménager quelques espaces de liberté malgré la violence liée à leur activité nocturne ainsi qu'aux abus de pouvoir

policiers et au regard de la société et de leur famille qui les rejettent. Curieusement, on ne voit pas de proxénètes (est-ce réaliste?).

Le film a été projeté lors de la Quinzaine des réalisateurs au festival de Cannes, en mai 2015, et il y a été très bien accueilli, tous les publics remarquant le caractère universel du thème. Le Maroc n'a pas eu cette lecture, et très vite le film a été interdit au Maroc, présenté comme une offense au Maroc et à la femme marocaine. Son actrice principale, Loubna Abidar, a été agressée et s'est réfugiée en France.

Un représentant de "Pyramide", son distributeur en France, est venu avant la projection. Il nous a expliqué le travail de promotion autour du film pour rassurer les exploitants de salles : ne pas mettre en avant les scènes les plus crues, mais au contraire celles qui montrent la tendresse entre les 4 femmes. La sortie

en France en sept. 2015 s'est bien passée, le film a trouvé son public et sa diffusion est internationale. Il a été projeté au festival de Carthage en Tunisie, devant 1500 personnes qui l'ont bien accueilli, et il va être programmé dans une soixantaine de salles dans toute la Tunisie. Par contre, il ne passera pas officiellement au Maroc, où la tendance à la censure des médias et autres moyens d'expression s'accroît dès qu'il s'agit de la monarchie, de la religion et des moeurs en général (mais il est probable que des DVD circuleront sous le manteau...).

Au Maroc même, des associations tentent de faire progresser les libertés. Le sociologue Rachid Alaoui viendra le 28 janvier à 19h à Evry (Maison des Syndicats), pour nous parler de l'éducation aux droits humains au Maroc.

Joëlle Mesley

Découverte de la permaculture dans « La Ecoescuela del Manzano », Chili

Nous sommes depuis le 21 décembre, au sud de Santiago du Chili, dans la région du Bio Bio où nous découvrons les principes de la permaculture en suivant une formation d'initiation et en travaillant comme volontaire sur la ferme. Cet article a pour but de présenter des éléments généraux de la permaculture, mais une étude plus approfondie est essentielle pour saisir l'ensemble du concept.

La permaculture en quelques mots :

La permaculture est un terme co-créé par Bill Mollison et David Holmgren dans les années 70 qui unit agriculture et production permanente d'où Perma-culture (agriculture et culture permanente). Ce terme fait référence à un style de vie qui respecte la nature et les êtres vivants. La permaculture se base sur une éthique: la protection de la terre, des personnes, la distribution des excédents et la diminution de la consommation. Ainsi c'est un nouveau modèle agricole basé sur une production élevée, un apport en travail réduit et la recherche d'autonomie du système dans le respect de l'Éthique. Cependant ce modèle s'applique à l'ensemble de notre système et se développe afin de créer un véritable changement en profondeur de notre mode de vie qui permettra d'échapper au collapse prévu de notre société moderne (fin du pétrole, augmentation des inégalités ; changement climatique...)



• « Dessiner » depuis les motifs jusqu'aux détails.

Par exemple, nous pouvons utiliser le motif de la toile d'araignée pour organiser notre lieu de vie afin de le rendre plus efficace et fonctionnel et en accord avec la nature.

• Intégrer plus que ségréger.

La connexion entre les éléments de notre environnement doit être considérée de nouveau afin que chacun comble les besoins des autres. Un élément doit avoir au moins deux fonctions (une poule pond des œufs et nous donne de la viande) et utiliser des solutions petites et lentes. Pour changer le monde, il faut commencer par chez soi et des actions que l'on pourra vraiment mener et qui seront pérennes.

• Utiliser et valoriser la diversité.

Une même fonction doit être assumée par au moins 2 éléments pour sécuriser notre système (notre électricité provient du réseau national, mais aussi de panneaux solaires, par exemple)

• Utiliser les limites et valoriser le marginal.

Les limites entre deux environnements sont toujours plus riches et diversifiées ce qui augmente la productivité. Il est donc important

• Utiliser et répondre de manière créative au changement

« La vision ce n'est pas de voir les choses, comme elles sont, mais comment elles seront »

Les grands principes de la permaculture :

La permaculture n'est pas une technique qui s'applique et se reproduit, mais c'est une marche à suivre afin d'améliorer notre société. Elle est fondée sur l'observation méticuleuse des méthodes et motifs de la nature. La nature ne nécessite aucun travail et fonctionne en cycle fermé sans produire de déchets, mais de hauts rendements. Au travers de ce nouveau terme, nous cherchons à copier le travail de la nature et à l'appliquer à l'agriculture, à notre économie et à l'ensemble de notre société sans exclure l'utilisation des sciences et de la technologie moderne.

Elle tourne autour de 12 grands principes qui sont :

• Observer et interagir.

Nous considérons qu'avant de changer de modèle il est important de changer notre regard sur notre société et prendre le temps d'observer le fonctionnement et la richesse de la nature qui nous entoure.

• Capturer et stocker l'énergie

(exemple avoir un réservoir d'eau de pluie...)

• Obtenir un rendement pour le travail fourni.

Les efforts doivent payer.

• L'autorégulation et la rétro alimentation :

« change le monde en te changeant toi-même »

• Utiliser et valoriser les services et les ressources naturelles

La nature produit de nombreux services que parfois nous n'imaginons pas. Nous devons réapprendre à observer notre environnement pour capter ces services et ainsi limiter le collapse, arrêter de produire des déchets. Nous nous polluons nous-mêmes et ainsi nous coupons la branche sur laquelle toute notre société est basée !



Nous et la permaculture

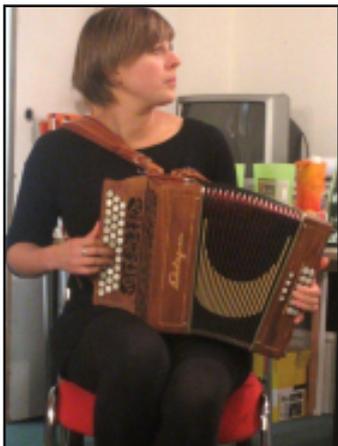
Au travers de ces 12 principes la permaculture propose de repenser le système dans lequel nous vivons afin de le faire coïncider avec une vraie durabilité. La première étape consiste à d'abord changer notre vision en nous modifiant nous-mêmes, puis de voir notre société différemment afin de la modifier en profondeur et proposer une réelle alternative.

La formation que nous suivons est une initiation à la permaculture et donc nous apporte des connaissances générales, mais surtout de nombreuses remises en question sur le fonctionnement de notre société. Nous sommes un bon groupe avec une grande diversité culturelle (péruviens, chiliens, boliviens, panamiens, irlandais, italiens...). Chacun vient avec ses propres idées (installation agricole comme nous, changement de vie, création d'écoles alternatives...). Il est très intéressant de confronter les projets de chacun, mais surtout de réaliser que nous souhaitons tous aller dans le même sens quelque soit notre nationalité.

Céline et Maxime

SUITE DU 32ème MOIS DES 3 MONDES "Souveraineté alimentaire"

voir programme et premiers évènements dans La Lettre des mois de novembre et décembre



Concert convivial ETHNOFONIK

C'est un petit spectacle tout à fait original qui s'est déroulé à la Maison du Monde le jeudi 26 novembre et qui avait été proposé par le Théâtre de l'Agora scène nationale d'Evry et de l'Essonne avec des jeunes musiciens européens. Ils devaient être trois, ils sont venus six et nous ont donné un avant-goût du spectacle extraordinaire qui s'est déroulé le lendemain dans la grande salle du Théâtre. Quinze jours auparavant, ils ne se connaissaient pas. A partir de morceaux issus de leurs traditions musicales respectives qu'ils ont mis en commun, ils ont offert aux quelques privilégiés qui ont répondu à l'invitation, trop peu nombreux malheureusement, « un joyeux voyage à travers les musiques d'Europe ». La convivialité était au rendez-vous, parce que ce ne sont pas que des musiques qu'ils ont partagées avec les spectateurs, mais aussi leur joie de vivre, de créer, de s'ouvrir à ce qui se vit à la Maison du Monde. Un moment exceptionnel !



Projection-débat du film documentaire

« Autrement (avec des légumes) »

Ce film d'Anne Closset proposé le vendredi 4 décembre par le Réseau des Médiathèques de la Communauté d'agglomération Evry Centre Essonne dans le cadre de la COP21, et projeté à la Médiathèque Albert Camus, présentait les GASAP (Groupement d'Aide et de Soutien à l'Agriculture Paysanne) qui sont en Belgique l'équivalent des AMAP que nous

connaissons en France. Le débat, conduit par des intervenants « amapiens » de la fédération départementale, qui avaient une vue d'ensemble du fonctionnement global des AMAP et de leur développement, a démontré qu'il existe une prise de conscience générale des consommateurs de la nécessité d'une consommation plus locale et plus citoyenne.

Spectacle « Kyoto Forever 2 »

La date de ce spectacle proposé le mardi 8 décembre par le Théâtre de l'Agora scène nationale d'Evry et de l'Essonne n'avait pas été choisie au hasard puisqu'il s'est déroulé pendant la Conférence de Paris sur le climat (COP21). Huit comédiens de huit nationalités différentes étaient « réunis pour tenter de juguler le réchauffement climatique à l'échelle de la planète ». Un spectacle époustoufflant sur le mode de la dérision créé à partir de l'observation des diverses COP passées, de celle de Rio à celle de Copenhague...

A la fin de la représentation nous avons été invités à un échange avec les acteurs et le metteur en scène. Nous avons alors découvert la force de conviction de cette troupe constituée autour d'un thème fédérateur et où chacun se « mettait dans la peau » de son pays d'origine pour le représenter à l'échelle

d'une réunion de la COP en jouant aussi un peu son propre rôle avec sa part d'histoire personnelle.

Chacun des acteurs de métier a été choisi pour ses origines et sa capacité à travailler en équipe sur la thématique du réchauffement climatique.

Quant au metteur en scène : Il nous a expliqué que si certains passages de cette représentation semblent outranciers dans la lenteur et le temps perdu en évitements, digressions et faux prétextes et « pinailages » de langage, le trait n'était pas vraiment forcé dans les jeux scéniques et la mise en scène de la pièce. La réalité dépasse parfois la fiction et nous avons sans doute été nombreux à repenser à cette pièce lors de l'exposé aux infos des séances Marathon de dernière minute menées par Laurent Fabius et les négociateurs de l'ombre, dans les derniers jours précédant l'accord final de la COP 21.

« Les pieds dans le plat »

LES AGRICULTEURS PEUVENT-ILS NOURRIR L'ENSEMBLE DE LA POPULATION MONDIALE ?

mois des 3 mondes

Ce déjeuner-projection vidéo-débat du jeudi 3 décembre à la Maison du monde dans le cadre du Mois des 3 Mondes sur la souveraineté alimentaire, fut l'occasion d'un débat, animé par Annick Jeannette-Stiti, membre de la CGT en Essonne, et Bruno Dufetelle, responsable de trois magasins Biocoop en Essonne.

Dans un premier temps, c'est dans une ambiance très conviviale qu'une trentaine de personnes ont partagé un repas bio et équitable de très grande qualité, préparé par Marie Ponroy et son équipe, tout en assistant à la projection de « Je mange donc je suis », film de Vincent BRUNO, réalisé en 2009 et disponible sur Vimeo, dont voici le résumé : « Comment comprendre que la majorité des personnes qui sont censées nourrir l'humanité, souffrent d'une situation catastrophique, marquée par le chômage, la pauvreté, l'exode et la faim ? » Plus d'un milliard d'affamés dans le monde aujourd'hui, dont 75% d'agriculteurs : ce chiffre nous saute aux yeux depuis les émeutes de la faim de 2008. Dans tous les grands colloques internationaux, une question se pose à présent : « Qui va nourrir le monde ? »

Le film

Et si la question était mal choisie ? Car les agriculteurs sont capables de nourrir l'ensemble de la population mondiale. En partant du quotidien d'agriculteurs belges, le film commence un tour du monde agricole et alimentaire afin de comprendre quels sont les problèmes communs aussi bien en Europe qu'en Afrique ou au Brésil. On prend rapidement conscience que tout est lié et que chacun a son rôle à jouer dans la résolution du problème, qu'il soit politique, environnemental ou commercial. « Je mange donc je suis » tente de démontrer qu'un projet de société solidaire, durable et démocratique est plus que nécessaire. La souveraineté alimentaire, ce droit revendiqué par des milliers de mouvements sociaux à travers la planète, définie comme le droit des populations de choisir leur agriculture et leur alimentation sans qu'il ne porte

préjudice aux droits des autres peuples, s'impose d'elle-même.

Plusieurs témoignages d'agriculteurs de différents pays nous apportent un regard réaliste sur leur situation, qui parfois est totalement aberrante et alarmante. Ne marche t-on pas sur la tête quand on sait que 80% des poulets élevés en batterie dans nos pays européens sont exportés vers les pays africains qui ainsi ne peuvent plus vivre de leur élevage, les 20% restant étant les morceaux de « choix » que nous consommons. C'est encore en Afrique que progressent à grande vitesse les déserts verts, résultats des multinationales toutes puissantes qui obligent les agriculteurs à faire de la monoculture de soja ou autres céréales, non pas pour la consommation alimentaire mais pour fournir de l'agro carburant et ainsi endetter et rendre dépendants les petits paysans.

Le débat

En France la situation est catastrophique : 10 000 fermes disparaissent par an. Le film est un reflet tout à fait réaliste de la situation qui ne fait que s'aggraver.

Il devient urgent de prendre conscience du rôle que chacun de nous doit tenir pour arrêter cette situation. Les Biocoops sont des coopératives dont les clients peuvent être sociétaires et alors s'engager dans une démarche responsable ; d'autres représentants tels que les paysans, les producteurs, sont aussi sociétaires. Ces coopératives représentent 12 % du marché bio en France et ces chiffres progressent, ce qui est plutôt encourageant (10% par an).

Le commerce ne se fait plus entre le Nord et le Sud mais aussi entre le Nord et le Nord, permettant ainsi à de petits producteurs régionaux de travailler dans

des conditions respectueuses de l'environnement pour un public qui prend peu à peu conscience des enjeux à combattre. On parle de consom'action, moyen de faire de la politique dans ses choix de consommation.

Les personnes présentes prennent la parole et échangent sur ces questions. Certaines, plus sceptiques, se questionnent sur les prix élevés des produits Bio, faisant remarquer qu'ils ne peuvent pas être achetés par tout le monde. Le gérant de la biocoop explique que les raisons en sont diverses, telles que le coût des contrôles et de la certification assumé par chaque opérateur de la filière, du producteur au distributeur, une représentation encore minoritaire des exploitations biologiques dans le paysage agricole, une agriculture beaucoup moins soutenue financièrement par les pouvoirs publics que l'agriculture conventionnelle.

Cependant, il est important de préciser que les prix, parfois imbattables, des produits conventionnels ne prennent absolument pas en compte les coûts de dépollution que leur production engendre (pollution des eaux par les produits chimiques utilisés et pathologies directement en lien avec les résidus présents dans notre alimentation).

Après ce temps d'échanges fructueux, Myriam Heilbronn, présidente de la Maison du monde, clôt ce débat et tous les participants concluent en remerciant les cuisinières pour leur don et leur partage.

Chantal Herblot

Nourrir une planète de 9 milliards d'habitants : UN DÉFI POUR LE 21ÈME SIÈCLE

C'était le thème de la soirée organisée par l'association « Les Amis de Tuili », vendredi 27 novembre 2015, salle Séguin de la Ferme des Mathurines à COURCOURONNES.

Cette soirée, inscrite dans le cadre du mois des 3 Mondes organisé par la Maison du Monde d'Évry sur le thème de la souveraineté alimentaire, a réuni près de 50 personnes.

L'accueil était agrémenté d'une exposition sur une nécessité fondamentale en matière de santé, comme de nourriture : l'accès à l'eau potable, et d'un diaporama sur la vie à Ouagadougou et dans les villages de TUILI. Les contacts se sont noués devant les tables d'objets d'artisanat burkinabé : bronze et cuir.

Dans les villages de TUILI :

18 nouveaux points d'accès à l'eau potable !

Avec l'appui d'un montage de diapositives particulièrement parlant, **Christian Lespinats**, vice-président de l'association, a fait le point sur la réalisation du programme d'aide à la création de nouveaux forages dans les 13 villages du canton de Tuili. Ce programme est soutenu, financièrement, par l'association « Les Amis de TUILI ».

L'objectif : de l'eau potable, toute l'année, même en saison sèche, à moins de 500 mètres des habitations. C'est un objectif dérisoire pour nous qui avons l'eau courante dans nos logements, c'est un objectif important dans un pays où un enfant sur deux meurt avant cinq ans, souvent suite à la consommation d'eau non-potable, c'est un objectif important, dans un pays où les femmes doivent faire des kilomètres pour porter l'eau, où les filles qui assument cette corvée ne peuvent aller à l'école.

Poursuivant les programmes conduits par l'ACMT (l'association des Conseillers municipaux des villages de Tuili), 9 nouveaux forages ont été réalisés en 2015, 6 autres sont prévus en 2016. Christian LESPINATS est revenu sur les difficultés de mise en œuvre, et l'apport des habitants, futurs utilisateurs, constitués en « comité eau » autour de chaque forage. Au moment où le projet entre dans sa dernière phase c'est la joie et la fierté, pour les habitants, pour l'association des conseillers municipaux de Tuili et aussi pour leurs partenaires français qui ont su réunir les 300 000 euros nécessaires.



Riz du Bénin, riz de Demain !

La soirée s'est poursuivie avec le film « Riz du Bénin, Riz de Demain » projeté dans le cadre du 9ème festival de films documentaires « Alimenterre ».

Après la projection de ce documentaire sur la culture du riz par les paysans locaux, pour la consommation locale, le débat a fait prendre conscience de démarches possibles pour des paysans de Tuili et la nécessité qu'il y aura à les accompagner dans la réorientation des cultures après l'échec de la politique nationale de plantation de coton pour l'exportation. Au-delà de la culture traditionnelle du mil et du sorgho, les agriculteurs pourront se tourner vers la satisfaction des besoins alimentaires locaux.

De nouvelles perspectives d'accompagnement pour l'association « Les Amis de Tuili »...

Repas africain

La soirée s'est terminée à table, autour de pastels à la viande, de Tieb Bou Diem Poulet, de beignets, préparés par l'association APESE HAÏTI, bien connue des lecteurs de la lettre de la Maison du Monde. Le tout arrosé de jus de Bissap et de jus de Gingembre.

Projection-débat du film documentaire « Autrement (avec des légumes) »

Ce film d'Anne Closset proposé le vendredi 4 décembre par le Réseau des Médiathèques de la Communauté d'Agglomération Evry Centre Essonne dans le cadre de la COP21, et projeté à la Médiathèque Albert Camus, présentait les GASAP (Groupement d'Aide et de Soutien à l'Agriculture Paysanne) qui sont en Belgique l'équivalent des AMAP que nous connaissons en France.

Le débat, conduit par des intervenants « amapiens » de la fédération départementale, qui avaient une vue d'ensemble du fonctionnement global des AMAP et de leur développement, a démontré qu'il existe une prise de conscience générale des consommateurs de la nécessité d'une consommation plus locale et plus citoyenne.

LA SOUVERAINETE ALIMENTAIRE EN TUNISIE UNE URGENCE SOCIALE ET ENVIRONNEMENTALE

Le 10 décembre, dans le cadre du Mois des Trois Mondes sur la souveraineté alimentaire, le Collectif Méditerranée de la Maison du Monde a invité le géographe **Habib Ayeb**, maître de conférences à l'Université Paris 8. Devant 35 personnes, celui-ci a exposé la situation.

La sécurité alimentaire est assurée en Tunisie : l'Etat assure un volume global d'aliments à la population. La souveraineté alimentaire est autre chose : chacun doit avoir accès à une alimentation suffisante en qualité, en variété, avec le choix de produire et d'acheter, et la terre doit servir à assurer l'indépendance alimentaire.

Or en Tunisie à l'heure actuelle cette souveraineté n'est plus assurée et certaines régions sont en manque de tout. C'est ce qui a conduit au mouvement de protestation de Sidi Bouzid et à la chute de Ben Ali le 14 janvier 2011. Ce processus de dégradation est en marche depuis le début de la colonisation française, fin XIX^e siècle. A cette époque, la majorité des terres étaient propriété collective des tribus. La colonisation a imposé le

cadastre, c'est-à-dire la délimitation des propriétés et la possibilité d'acheter des terres, ce qui a permis la constitution de grandes exploitations, par exemple consacrées au vignoble, pourtant étranger à l'Afrique du Nord. La décolonisation a été suivie d'une expérience de collectivisation, non probante.

A l'heure actuelle, les terres collectives ont presque disparu, mais le cadastre est plus que jamais un instrument de dépossession qui permet le développement de **grandes exploitations dédiées à l'agro-business**.

Or pour le paysan, « la terre n'a pas de prix », il lui est lié par une relation affective, sa terre lui donne un statut social ; un homme sans terre est un homme qui n'a rien. Et si les paysans sont encore nombreux en Tunisie, les hommes sans

terre le sont de plus en plus. Les structures agraires changent, et **l'accès à la terre est de plus en plus inégal** : 54% des agriculteurs exploitent 11% du territoire, la taille moyenne étant de 2 hectares. C'est insuffisant : pour survivre en culture sèche il faut 5 ha (2 ha en culture irriguée) et avec 10 ha un paysan vit confortablement. Par contre, 34% des terres agricoles sont exploitées par 3% des producteurs, ceux qui ont plus de 50 ha (et la taille moyenne de ces exploitations est 280 ha). Le groupe des exploitations de 10 à 50 ha, qui peut assurer de façon viable l'alimentation de la population, est celui qui diminue le plus vite, par morcellement, alors que le nombre de petites exploitations augmente. Ces exploitations moyennes sont pourtant celles qui ont assuré la souveraineté

Projection du film « Nous venons en amis »

Mardi 15 décembre, en partenariat avec les Cinoches de Ris Orangis, la Maison du Monde a proposé « Nous venons en amis », documentaire de Hubert Sauper, occasion de réfléchir sur l'accaparement des terres.

Dix ans après son mémorable et controversé « Cauchemar de Darwin » sur les ravages de la mondialisation en Tanzanie, Hubert Sauper nous présente un film sur le Soudan, tourné au moment de la partition de ce grand pays africain après des décennies de guerre, divisé depuis 2011 en deux nations que se disputent aujourd'hui deux grandes puissances mondiales : la Chine et les Etats-Unis.

Dans un petit avion qu'il a bricolé lui-même, le cinéaste a survolé les forêts et les décharges, les villages misérables et les raffineries gigantesques. Sous les pieds des tribus du Sud Soudan se trouverait l'équivalent de plus de 600 milliards de dollars en pétrole et sans doute davantage en or et en uranium. Au nom de l'aide au développement, Chinois et Américains polluent et exproprient tandis que des évangélistes texans, au nom de l'humanitaire, évangélisent sur fond de paternalisme.

Les raccourcis visuels aussi déroutants qu'éloquents ne laissent pas indifférents, à en juger par les brefs échanges qui ont suivi la projection.

Quelques contacts ont été pris avant de se séparer, en particulier avec un réfugié Soudanais du Darfour, résidant en Essonne, qui a participé au débat. La maison du Monde prolongera peut-être cette réflexion par une rencontre en 2016.

Marathon des signatures

10 JOURS POUR SIGNER

Chaque année, autour du 10 décembre, journée internationale des droits de l'homme, Amnesty International organise une mobilisation mondiale pour sortir de l'oubli des hommes et des femmes dont les droits sont bafoués.

Le groupe local s'est associé à cette campagne et a été présent toute l'après-midi du samedi 12 décembre, Place de l'Agora. Ce lieu, très passant, nous a permis d'échanger avec de nombreuses personnes et de les sensibiliser à l'importance de se mobiliser ne serait-ce qu'en acceptant de signer des pétitions pour soutenir des personnes victimes de violations des droits humains et demander que justice leur soit rendue. La mise en avant des bons résultats obtenus les années précédentes (par exemple la libération de Tun Aung, prisonnier d'opinion en Birmanie), les situations emblématiques mises en avant (prisonniers d'opinion, absence de liberté d'expression, torture ou mauvais traitement, mariage forcé, attaques homophobes...) et le public venu à la soirée de clôture du Mois des 3 Mondes déjà sensibilisé, nous a permis de recueillir plus de 700 signatures. Une belle après-midi.

Pratiquement trois millions de signatures dans le monde.

Espérons qu'elles permettront à Waleed, Albert, Rania, Yecenia et les autres de voir leur situation s'améliorer et les violations reculer.

alimentaire du pays jusqu'en 1990, et ce sont celles qu'il faudrait consolider.

En effet, la **politique agricole officielle** encourage l'extension de grandes exploitations de type agro-business, qui produisent pour l'exportation vers l'Europe de produits de « contre-saison », par exemple des fraises en décembre. L'Europe ouvre ses frontières à ces produits uniquement à contre-saison, par contre les frontières tunisiennes sont toujours ouvertes aux céréales européennes : les Tunisiens ne mangent plus de couscous d'orge, mais du couscous surtout fait avec du blé d'importation. Mais cette dépendance accrue vis-à-vis de l'extérieur a conduit à une crise alimentaire en 2008-2009, après de mauvaises récoltes de blé dans le monde, le prix du pain s'est envolé et la Tunisie a connu des émeutes.

Autre paradoxe : la Tunisie est le 1er producteur d'huile d'olive, devant l'Italie et l'Espagne dont les oliviers sont malades. Or cette huile est entièrement exportée, les Tunisiens ne peuvent acheter que « l'huile de gouvernement », sans goût et à la composition indéterminée.

L'accès à l'eau pour irriguer est aussi très inégalitaire puisque ce sont les

grandes exploitations qui ont non seulement les moyens de forer, mais aussi un accès libre aux nappes aquifères de plus de 50m de profondeur, depuis 1990. De plus, la Banque Nationale Agricole ne prête qu'aux exploitations de plus de 10 ha, qui fournissent 20% de l'investissement et qui s'engagent à cultiver 80% de cultures d'exportation. Ces cultures irriguées se développent surtout dans le sud, où **les réserves aquifères sont fossiles : dans 30 à 50 ans, elles seront épuisées**. Dans l'immédiat, ces pratiques ont des effets pervers. Les pompages font disparaître les oasis traditionnelles. La main d'œuvre est essentiellement féminine, même pour l'irrigation nocturne, car les femmes sont payées deux fois moins que les hommes. L'utilisation d'intrants (engrais, pesticides) use les sols. De même, seules les variétés les plus rentables sont cultivées, ce qui fait disparaître les autres ; par exemple, les dattes Deglet Nour monopolisent la production, au détriment de dizaines d'autres variétés.

Les surfaces irriguées sont passées en 50 ans de 60000 à 500000 ha.

La région de Sidi Bouzid, isolée et pauvre, qui a vu naître la révolution de 2011, est un

exemple typique du **mal-développement et de la dépossession paysanne** programmée par les pouvoirs publics, dans un projet de développement régional. Les petits, très petits exploitants qui refusent de céder leurs terres se voient convaincre de prendre un crédit pour faire de la culture irriguée, sachant qu'ils ne pourront pas honorer ce crédit : au bout de 4 ou 5 ans, la BNA les saisit, et revend les terres à des investisseurs de la bourgeoisie de la région côtière. On y cultive l'olivier irrigué (un olivier tous les 8 mètres au lieu de un tous les 25 mètres) qui donne une huile médiocre. Celle-ci est traitée à Sfax et vendue comme huile de Sfax (marque Ferme Charal). En 40 ans, la surface irriguée de la région a été multipliée par 6,5, mais la paysannerie n'a pas de travail, les ouvrières viennent de Sfax en bus, et **le taux de pauvreté de Sidi Bouzid atteignait en 2011 le record de 42%** (deux fois plus que sur la côte).

Cela symbolise la situation de la Tunisie. La Tunisie avait un fort taux de croissance, mais aussi un fort taux de pauvreté. Depuis 2011, la situation s'est aggravée.

Joelle Mesley

La clôture du Mois des 3 Mondes

La clôture du Mois des 3 Mondes a réuni plus de 100 personnes le samedi 12 décembre dernier pour une soirée festive et militante. Cet événement a été organisé par la Maison du Monde principalement avec une de nos plus jeunes, dans tous les sens du terme, association résidente : « Les Amis Anatoliens ». Ils y ont mis beaucoup de cœur, de sens de l'organisation et de la fête.



Cette soirée s'est déroulée à la Maison des syndicats. Il y a eu une véritable implication militante inter associative pour la préparation du repas coordonnée par Margaux.

Ainsi nous avons eu plaisir à découvrir des plats originaux et délicieux des entrées aux desserts, qui nous ont fait voyager et rêver dans des contrées aux goûts aussi subtils que savants.

Quant au concert de musique à l'initiative des Amis anatoliens il était d'une grande qualité et répondait bien à notre engagement militant inter associatif, ouvert sur le monde avec le groupe Yorum et sa chorale.



Portés par la musique, certains ont même esquissé quelques pas de danse et nous avons terminé la soirée par « bella ciao », ce beau chant révolutionnaire italien qui est né d'une complainte des femmes dans les rizières de la vallée du Pô, avec des couplets déclinés en plusieurs langues et notamment en turc.

LE CENTRE DE RETENTION ADMINISTRATIVE (CRA) DE PALAISEAU

Mardi 5 janvier, la Maison du Monde a reçu Claire-Lise Weil-Rabaud et Claude Peschanski, de l'Observatoire citoyen du CRA de Palaiseau, membre de l'Observatoire de l'Enfermement des Etrangers (OEE). La soirée, qui s'est prolongée au-delà de 21h30 en raison de l'importance du sujet et de l'intérêt suscité, s'est déroulée en deux temps : Claire-Lise a parlé du CRA et de l'action de l'Observatoire, puis Claude a présenté le nouveau projet de loi CESEDA qui a été déjà discuté au Sénat. En quelque sorte, deux Cafés de l'actu en un ! La présentation faite par Claude étant très technique, il a été convenu qu'elle la reprendrait elle-même dans un article que nous publierons dans La Lettre de février.

Qu'est-ce qu'un CRA ?

Ce n'est pas une prison, mais ça lui ressemble, dit Claire-Lise, car c'est un lieu de privation de liberté, qui reçoit des personnes dont le seul délit est de ne pas avoir de papiers et qui viennent de multiples horizons, surtout des réfugiés partis de chez eux pour des raisons économiques ou politiques. Ces gens ont été arrêtés soit dans une station de métro, soit sur des chantiers, soit à l'occasion de contrôles d'identité. On ne les appelle pas des prisonniers, mais des « retenus » !

Les CRA ont été créés par Jean-Pierre Chevènement dans les années 80 suite à la découverte, près de Marseille, d'un entrepôt où la police enfermait des étrangers en situation irrégulière. Ces CRA, au nombre de trente, sont gérés par le ministère de l'Intérieur. Le plus célèbre d'entre eux est celui du Mesnil-Amelot, près de Roissy, avec 240 places ; en fait, il s'agit de deux CRA côte-à-côte, que jouxte un tribunal administratif, de sorte que les retenus n'ont pas à être convoyés pour passer en jugement !

Celui de Palaiseau, construit en 2006, contient 38 places et ne reçoit que des hommes, pour une durée maximale de 45 jours, qui ont reçu une OQTF (Obligation de Quitter le Territoire Français). Certains sont expulsés, mais s'ils sont libérés par le tribunal administratif, ils peuvent être repris et ont dans ce cas très peu de chance d'être régularisés. On constate une recrudescence des contrôles depuis l'état d'urgence, qui tourne à une véritable chasse à l'homme.

Qu'est-ce qui justifie leur rétention ? C'est leur présence irrégulière sur le territoire national qui est considérée comme un « délit administratif ». A leur arrivée au CRA, ils sont présentés devant le tribunal administratif de Versailles puis devant le Juge des Libertés et de la Détention

(JLD) au TGI qui doit juger sur la forme pour vérifier si les droits des personnes ont été respectés. Il leur faut donc de bons avocats procéduriers pour les défendre. Mais ce sont presque toujours des avocats commis d'office. Ils ne disposent que d'une demi-heure avant le jugement pour étudier le dossier du retenu.

Il y a donc un turn-over important. On compte environ 50 000 « retenus » en tout sur le territoire français, dont la moitié en Outre-Mer, et 30 000 expulsés par la Police de l'Air et des Frontières (PAF), qui gère les CRA. Cette mesure est très onéreuse pour l'Etat. On a calculé qu'elle reviendrait à 15 000 euros par personne, si l'on prend en compte tous les coûts.

Ces CRA ne servent à rien. C'est un dispositif qui criminalise les retenus, des gens dont le seul délit est d'être sans papiers. L'OQTF en fait des clandestins qui, s'ils sont repris et se révoltent, sont passibles de peine de prison. A leur sortie, ils ne retrouvent plus leurs repères et peuvent être entraînés dans la spirale de la criminalité. C'est un système dangereux, coûteux, qui empêche la régularisation de beaucoup de gens, désignés à la vindicte publique, dont certains ont été formés par la France. Du gâchis !

A Palaiseau, ils sont suivis juridiquement par des membres salariés de France Terre d'Asile. Ailleurs, ce peut être par la Cimade ou par un autre des cinq organismes homologués par le ministère de l'Intérieur, suite à un appel d'offre.

Les salariés de France Terre d'Asile sont censés apporter une aide juridique et morale en vue des démarches à accomplir pour se présenter devant le Tribunal Administratif ou le juge des libertés. Mais en réalité ils disposent de peu de temps et de moyens. Comment constituer un dossier de demande d'asile

en 5 jours ? Surtout quand les retenus parlent mal ou pas du tout le français.

L'Observatoire citoyen de Palaiseau

Il s'agit d'une association qui compte 45 adhérents et draine un réseau de 140 personnes. Il y a actuellement une dizaine de visiteurs actifs, bénévoles bien sûr, appelés des « veilleurs ». Ils utilisent le droit de visite qu'a tout retenu. Ils se présentent au CRA à titre personnel en demandant à rencontrer telle ou telle personne nominativement. Ils doivent donc s'enquérir auparavant comme ils le peuvent des noms des nouveaux arrivés.

Il y a deux parloirs. Leur droit de visite ne doit pas dépasser une demi-heure pour une seule personne. Depuis les attentats de novembre, ils sont beaucoup plus contrôlés. La question de la confidentialité se pose, car les retenus ont besoin d'échanger. L'objectif est de recevoir leurs doléances. Ils essaient d'obtenir des renseignements pour les accompagner aux tribunaux ou auprès du juge des libertés pour les soutenir et pouvoir témoigner. Ils sont attentifs aux problèmes de santé (il n'y a qu'une infirmière) ; certains retenus ont des traitements au long cours ; d'autres vont jusqu'à avaler des lames de rasoir. Bénévoles, ils ont un rôle citoyen, ce qui est différent du rôle de France d'Asile. Par exemple, ils ont alerté les pouvoirs publics sur la situation de personnes menacées d'expulsion, alors qu'elles ont leur famille en France et sont menacées d'emprisonnement dans leur pays.

Enfin, ils essaient d'alerter l'opinion par différents moyens notamment par la mise en place de cercles de silence (à Palaiseau le 3ème samedi de chaque mois de 11h à midi) ou de résistance (place Denfert-Rochereau toutes les 4 semaines).

Michel Chesseron

UN VOYAGE A TRAVERS LES FERMES D'EURASIE

Marion et Thibault sont de retour du périple décrit dans *La Lettre* n°194

En Europe et en Turquie, les fermes visitées relevaient toutes d'une volonté de retour à la terre, par souci d'avoir une vie proche de la nature et d'avoir une alimentation saine. La ferme visitée en France était tenue par une famille voulant vivre et travailler ensemble. En Italie, il s'agissait d'une coopérative d'une vingtaine de personnes d'origine urbaine voulant vivre un modèle de société durable, et dans laquelle tout était mis en commun, même les salaires venus de l'extérieur. En Grèce, de jeunes anciens citadins se sont installés en éco-village. En Turquie un ancien ingénieur du bâtiment, frappé par les enjeux climatiques et écologiques, a développé la permaculture depuis 5 ou 6 ans, avec panneaux solaires et vie en autarcie. Marion et Thibaud ont ensuite traversé l'Iran en stop, rencontrant des habitants sympathiques et très ouverts. Au Ladack, leur visite dans un village de montagne, à 4100m, isolé et à 4 jours de marche, leur a fait rencontrer une société résistant au modèle économique en vogue et produisant de l'orge, de la pomme de terre, de petites serres leur permettant d'avoir des tomates et des choux ; les bêtes d'élevage, nourries l'hiver avec des herbes séchées, leur donnent lait, beurre, fromage. Leur souci est de préparer l'hiver, qui dure 5 mois ; leur combustible est de la bouse de leurs yaks, séchée. Leur souci est de ne

pas surexploiter leurs terres. Ce village bouddhiste est heureux malgré l'isolement. Leur voyage les a ensuite emmenés vers les plaines agricoles de l'Inde, qui ont connu dans les années 60 la révolution verte. Mais les rendements n'ont pas été à la hauteur et les problèmes alimentaires, puis financiers se sont accumulés, et les sols se sont appauvris et pollués. Le tout a conduit les petits paysans à l'endettement et à la ruine, et certains au suicide : 200 000 suicides en 10 ans. Sans compter les maladies liées aux produits phytosanitaires : dans le Pendjab, des trains spéciaux transportent vers l'hôpital les paysans touchés par le cancer. Des structures tentent d'améliorer la situation. Près de Daramshala (dans le nord), certains pratiquent des techniques bio-intensives sur sols vivants et sans produits chimiques. Dans l'est, la ferme de Vandana Shiva, animée par une militante altermondialiste et anti-OGM, a réalisé un conservatoire de la biodiversité et propose une banque de 1500 variétés différentes dont 200 de blé et 700 de riz. Son but est de contrebalancer la perte de biodiversité qui accompagne la généralisation des graines hybrides et des OGM. Les semences sont vendues aux paysans. Dans le Madhya Pradesh, une entreprise de production collective travaille avec 3800 fermiers à la production de coton bio suivie par des scientifiques, et qui améliore le niveau de

vie de ces paysans.

La suite du voyage dans le centre et le sud leur a permis de rencontrer une agriculture naturelle, pratiquée par des hommes ayant renoncé à la révolution verte. Les champs de riz sont semés sous des acacias, dans les mauvaises herbes. Après leur récolte, on resème des lentilles, puis du blé, le tout sans labours, sans engrais et sans pesticides autres que la matière organique. Les racines des arbres retiennent l'eau. Dans une ferme voisine, un agriculteur a monté une forêt nourricière de plusieurs tailles, mélangeant papayers, orangers, pieds de courges, etc. La productivité est grande, l'équilibre naturel étant fourni par différents insectes sans recours à des insecticides. Il s'agit là de mimer la nature et de l'intensifier par une agriculture non-violente et sans mécanisation, dans une région bien arrosée. Ces exploitations sont toutes de petite taille. Il s'agit vraiment d'une agriculture biologique. Là où ces méthodes sont tentées en Afrique noire, il y a eu selon l'ONU un doublement des rendements.

Marion et Thibaud ont ensuite poursuivi le voyage par la Chine et la Mongolie, puis par le transsibérien russe. Ils ont réalisé à leur retour un film DVD de leur voyage. Leur but est maintenant de s'installer sur une dizaine d'hectares de maraîchage dans la région de Nantes, en utilisant des méthodes naturelles.

Joëlle Mesley

La Maison du Monde d'Evry

vous invite au

Café de l'actu



Le Comède (Comité pour la santé des exilés) a été créé en 1979 par la Cimade, Amnesty international et le Groupe accueil solidarité pour promouvoir la santé des exilés en France. Les activités du Centre de santé, de l'Espace Santé Droit et du Centre-ressources du Comède sont indissociables pour répondre aux objectifs de l'association. En 35 ans, le Comède a accueilli plus de 100 000 patients de 150 nationalités, réfugiés, demandeurs d'asile, mineurs étrangers isolés et autres migrants/étrangers en situation précaire de séjour et assuré des services spécialisés en matière de prévention et de soins, de bilan de santé, d'accès aux soins, d'expertise médico-juridique et de formation professionnelle.

Le Comède travaille en partenariat avec les acteurs professionnels et associatifs de la santé, de l'action sociale, du droit et de l'Administration pour répondre aux objectifs de l'association. En 2014, le réseau du Comède comptait 1 000 partenaires en Ile-de-France, 5 000 lecteurs de *Maux d'exil* et 50 000 utilisateurs du Guide de prise en charge médico-psycho-sociale des migrants/étrangers en situation précaire, édité en partenariat avec la Direction générale de la santé et l'Inpes."

COMÈDE
(Comité pour la
santé des exilés)

Avec Christian MONGIN
 membre du Conseil
d'Administration

Mardi 2 Février 2016

Entre 18h30 et 20h30

18h30 : Apéro bio équitable

19h00 : Débat

GRILLE N° 138

LES RÉFUGIÉS

par Michel Chesseron

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I						■				
II							■			
III			■							■
IV					■				■	
V			■							
VI					■		■			
VII	■		■							
VIII				■		■				■
IX								■		
X			■							
XI										

Horizontalement

I. «Situation catastrophique» en Irak et en Syrie qui pousse les gens à fuir. C'est un «courant» continu de files interminables qui traversent les Balkans depuis des mois. **II.** Des gens qui refusent d'être envahis parlent de «bandes» rappelant Attila et ses Huns ! Ces gens, s'ils faisaient l'effort de deviner leur état d'«esprit», ils se tairaient. **III.** Ces réfugiés sont de vrais «champions» de la survie. Quand ils traversent la mer, ce n'est pas sur des «bateaux de luxe», mais sur de minables rafiots. **IV.** Ah, si les occupants de la jungle de Calais pouvaient s'ébattre dans ce genre de «piscine», quel bonheur ! **V.** Encadrent le Sinaï, enfer pour les migrants. Quelle que soit son «obédience» religieuse, «musulmane», chrétienne ou autre, le réfugié doit être accueilli de la même façon. **VI.** Pour lui, c'est vraiment la question d'Hamlet qui se pose : «To be ou not to be». Avec ce «média», les réfugiés s'informent des directions à prendre. **VII.** Ce «pays d'Europe» est une destination souhaitée par eux, mais moins que l'Allemagne. **VIII.** «Point de passage», comme Lampedusa, Kos ou Lesbos... Certains membres du mouvement Pegida en Allemagne, qui est anti-islam, ne s'apparentent-ils pas à ces «nazis» ? **IX.** Pour leur survie, ces réfugiés sont prêts à affronter des «situations extrêmement périlleuses». Ca vaut de l'or, comme la vie d'un réfugié. **X.** Arobase. C'est un «impératif» absolu de rétablir la paix en Syrie et en Irak. **XI.** Négation. C'est un crime qui s'ajoute aux autres que ces personnes soient «abandonnées» à leur sort.

Verticalement

1. Ce n'est pas la «poursuite» des réfugiés qu'il faut faire, mais celle des passeurs. Ce «pays» soutient le régime syrien. **2.** Le sens de l'«accueil» ne semble plus être le propre de cette Europe qui se réclame des valeurs judéo-chrétiennes mais chipote sur des quotas dérisoires. **3.** Quand un Syrien paie un passeur pour «aller» en Europe, il ne prend pas un billet de «retour» ! Préposition. **4.** L'«aventure» vécu par chacun(e) de ces réfugié(e)s relève souvent de l'épopée ! Pour que cessent ces tragédies, la grande interrogation, c'est : «quels acteurs» vont y parvenir ? **5.** L'obstacle qui bloque à Calais les occupants de la Jungle, les Anglais l'appellent «Channel». Partout en Europe, comme dans la Hongrie d'Orban, fleurissent les «clôtures» anti-réfugiés. **6.** Dans cette Europe qui se divise sur les valeurs, on assiste à des «séquences» opposées : celles de manifestations de rejet ou celles d'élan de solidarité. Ce «pronom latin» est devenu un substantif français qui fait passer à la trappe les valeurs altruistes. **7.** Cette «ville de Corrèze» serait-elle prête à accueillir des réfugiés ? **8.** Ce n'est pas trivial, mais au contraire essentiel, d'évoquer ce «lieu d'aisances» à propos de l'hygiène des réfugiés. Un monde sans atrocités n'a pas encore «vu le jour» ! **9.** Cet «organisme onusien» a du pain sur la planche ! Edouard. «Aller sans retour», mais sur un court de tennis ! **10.** Pronom personnel. Ces «étrangers» chers à Moustaki sont une chance pour l'Europe pour être régénérée.

agenda

Jeudi 28 janvier

19h à la Maison des Syndicats

Conférence-débat

« L'éducation aux droits humains au Maroc »

avec Rachid Alaoui, sociologue, professeur d'économie à l'Université de Reims voir page 2

Mardi 2 février

18h30 à la Maison du Monde

Café de l'actu

Présentation du Comité pour la santé des exilés (COMEDE)

avec Christian Mongin

Vendredi 19 février

de 19h à 22h

Soirée de solidarité pour les enfants du camp de réfugiés de Khan Younis (bande de Gaza)

Présentation de la

Ludothèque du camp, exposition, vidéos, musique et danse palestiniennes

Maison de quartier Evry-Sud, place du Parc aux Lièvres

avec l'association Evry Palestine et la Maison de Quartier Evry Sud

Inscription obligatoire auprès de la MQ Evry Sud ou d'Evry Palestine

Samedi 9 avril

Assemblée Générale de la Maison du Monde

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	K	A	M	I	K	A	Z	E	S	■
II	A	M	E	R	■	S	■	L	I	T
III	F	A	M	E	U	S	E	■	L	A
IV	K	L	E	■	S	A	U	V	E	S
V	A	G	N	E	A	U	X	■	N	S
VI	■	A	T	N	■	T	■	I	C	I
VII	A	M	O	U	R	■	A	N	E	L
VIII	R	E	■	M	E	R	D	E	■	I
IX	A	■	F	E	C	O	N	D	E	■
X	B	E	I	R	U	T	■	I	B	O
XI	E	R	N	E	■	I	N	T	E	R

Grille n° 137 Nous sommes Mossoul, Alep, Beyrouth, Bamako, Tunis, Paris ...